

b
l
o
c
-
r
o
t
e
s



JEAN-PIERRE SUEUR
DÉPUTÉ, MAIRE D'ORLÉANS

6 avril. Nous voici à nouveau au seuil du faubourg Bourgogne, petite troupe de fidèles, rassemblés au terme d'une journée de travail sur "Charles Péguy et Orléans", devant le monument dédié au plus illustre de nos poètes. A deux pas d'ici, près de "ce palais scolaire qu'était alors l'Ecole Normale des Instituteurs du Loiret", entre l'échoppe du charron Louis Boitier qui lui fit découvrir *Les Châtiments*, la fonderie voisine et le clos du Cabinet Vert, où il allait vendanger, Charles Péguy a vécu ses premières années au sein du peuple du faubourg et du peuple paysan des alentours, dont il était issu: "Trop de vieux derrière moi se sont courbés, se sont baissés toute la vie pour accoler la vigne. Avec cet osier rouge tendre brun que l'on vend au marché, cueilli coupé des bords de la Loire, des fausses rivières, des îles longues de sable, des sables mouvants, des sables fixés, des mares courantes, des retours d'eau." Les petites maisons des vigneronns *de la Barrière Saint-Marc, de Fleury-

aux-Choux, de Saint-Jean-de-Braye et de Combleux, de Chécy, de Venneçy, de Bou" dont nous parle Péguy, ont aujourd'hui disparu. Restent les livres du poète qui n'oublia jamais ni "l'antique Orléans sévère et sérieuse", ni les maîtres républicains, les artisans et les paysans du faubourg Bourgogne qui constituent le terreau où son œuvre plonge profondément ses racines.

9 avril. A la préfecture, puis à la mairie, Michel Rocard vient s'informer de la modernisation des services publics. Vaste chantier! Nos administrations doivent répondre à des attentes nombreuses, accroître leur efficacité, rénover leurs méthodes. Cela suppose, pour les personnels concernés, de justes conditions de rémunération, des moyens de formation, et aussi davantage de responsabilités et de capacité à prendre des initiatives, à tous les niveaux, dans l'exercice de leur mission.

10 avril. Cinq cent cinquante suppressions d'emplois chez Michelin. Le coup est rude pour La Chapelle Saint-Mesmin. Avec Jean-Marc Bernard, maire de cette commune, nous multiplions les contacts. Il faut absolument développer de nouvelles activités à La Chapelle. C'est une priorité pour cette commune, mais aussi pour l'agglomération.

18 avril. L'Université d'Orléans, en lien étroit avec le BRGM, l'Agence de Bassin Loire-Bretagne et d'autres organismes de recherche, vient

de concevoir le projet d'une future école d'ingénieurs préparant aux métiers de l'environnement. M. William Marois, président de l'Université, m'autorise à informer les participants au colloque sur "la gestion des données en matière d'environnement", qui se tient ce jour à Orléans, de ce projet qui pourrait se concrétiser rapidement. C'est une chance nouvelle pour notre ville. J'avais annoncé qu'il fallait que le nombre de nos écoles d'ingénieurs passe de une à trois. J'espère que ce défi sera vite relevé. C'est une absolue nécessité dans une région - la nôtre - qui, par rapport aux autres, forme trop peu d'ingénieurs.

22 avril. Contacts avec les représentants de la police nationale et municipale à la mairie. Nous faisons le point sur les questions de sécurité, notamment dans le quartier des Murlins, où les mesures qui ont été prises pour assurer une meilleure sécurité publique commencent de produire leur effet, et dans le quartier de l'Argonne, où l'ilotage est en place. Nous évoquons aussi les problèmes du stationnement. Je suis saisi de nombreuses plaintes au sujet des trottoirs encombrés d'automobiles. Une plus grande vigilance est nécessaire. La police y veillera. Qu'il me soit permis, cependant, de faire appel au civisme de ceux qui me lisent. Efforçons-nous de restituer les trottoirs aux piétons! C'est la qualité de la vie quotidienne - pour tous - qui est en jeu.

**Nos administrations doivent
répondre à des attentes nombreuses,
accroître leur efficacité,
rénover leurs méthodes.**